



Chambre d'agriculture de l'Yonne

L'élevage ovin viande





Des cours **exceptionnellement élevés** en 2022

En Bourgogne-Franche-Comté, le prix moyen d'un agneau standard s'élève à 7,6 € / kgc, soit 3 % de plus que l'an dernier. En fin d'année, le prix toutes qualités confondues dépasse les 8 € / kgc.

Globalement, les cheptels sont stables sur la région, avec de faibles variations départementales.

Les fortes températures estivales ont un impact limité grâce aux stocks fourragers de 2021. Les élevages peuvent diversifier les apports pâturés en utilisant des surfaces additionnelles (couverts végétaux, vignes, vergers et sous les panneaux photovoltaïques). La baisse des températures et les précipitations de la fin du mois d'août permettent une bonne repousse de l'herbe en automne. En revanche, l'impact de la chaleur estivale est visible sur les lutttes, moins performantes cette année, entraînant un décalage des agnelages.

Avec la reprise de l'inflation en 2022, les prix de l'énergie et des matières premières s'envolent, provoquant une augmentation des coûts de production estimée à 10 %, principalement attribuée aux postes de mécanisation et d'achat d'aliments.

Avec des attaques de prédateurs encore nombreuses sur l'intégralité du territoire, les acteurs de la filière se mobilisent pour protéger, sensibiliser et anticiper.

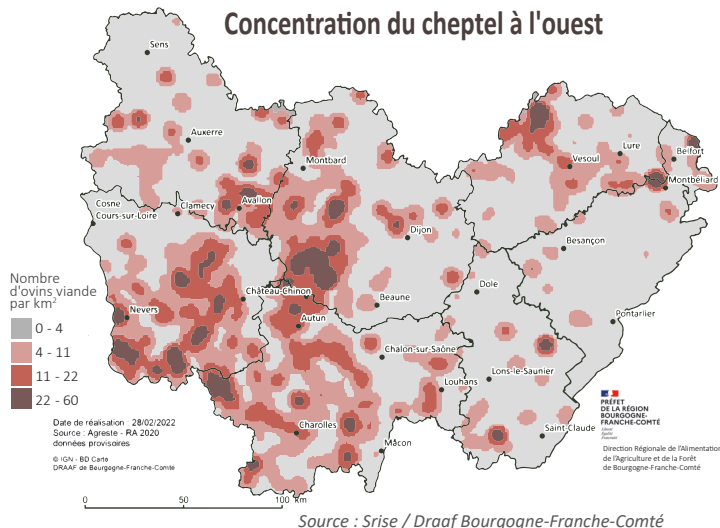


Les chiffres de la filière



Sources : Srise / Srea / Draaf Bourgogne-Franche-Comté / COBEVIM, SICAREV, TERRE D'OVIN, SICAFOME, SICAGEMAC / Cerfrance

Concentration du cheptel à l'ouest



La prédation croissante et la remise en question du travail d'éleveur

Constats de prédation par département

	21	25	39	58	70	71	89	90	Total
Nombre de constats de prédation	14	47	72	29	3	40	20	0	225
dont conclusion Loup Non Exclu	5	31	18	12	3	38	10	0	117
dont conclusion Lynx Non Exclu	0	16	41	0	0	2	0	0	59
Nombre de victimes loup + lynx	7	81	107	36	3	55	38	0	327
dont ovins	7	9	85	36	3	48	38	0	226
dont bovins	0	56	13	0	0	3	0	0	72

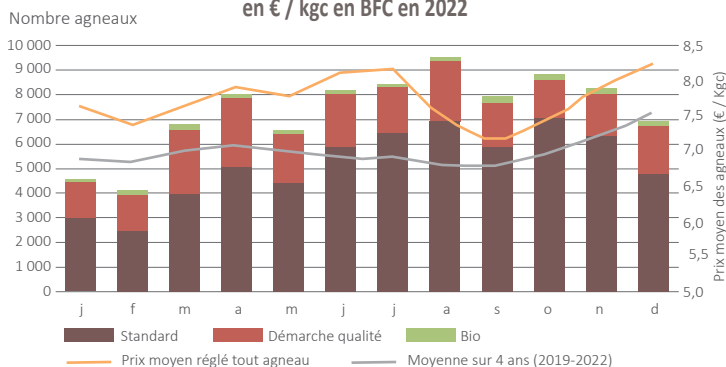
Sources : DDT BFC

Des prix de vente des agneaux toujours plus élevés

Comme l'année précédente, le prix en 2022 augmente avec une moyenne pour les agneaux en démarches qualité (hors AB) de 7,9 € / kgc, un seuil encore jamais atteint auparavant. Les agneaux standard ou en agriculture biologique sont payés au même prix moyen de 7,6 € / kgc. La hausse se répercute sur les brebis de réforme, payées en moyenne 82,4 € par animal.

Les prix de vente sont au plus haut, les conditions de travail s'améliorent, les systèmes ovins sont pluriels et bénéficient d'un regard positif des consommateurs pour les services écosystémiques rendus : tous les feux semblent au vert pour inciter les jeunes à s'installer en élevage ovin !

Répartition des ventes d'agneau sur l'année et prix moyen réglé en € / kgc en BFC en 2022





Ovins viande (échantillon Cerfrance)

62 exploitations (élevages plus nombreux dans la partie Bourgogne)

Élevages spécialisés : 89 ha, 1,31 UTA, 288 brebis

Élevages associés aux bovins viande : 218 ha, 1,64 UTA, 461 brebis

Élevages associés aux grandes cultures : 108 ha, 1,34 UTA, 232 brebis

Capital par UTAF en 2022 : 202 321 € spécialisés, 428 755 € mixtes bovins, 250 466 € mixtes cultures

Résultat courant par UTAF 2022 : 15 400 € spécialisés, 42 800 € mixtes bovins, 23 500 € mixtes cultures

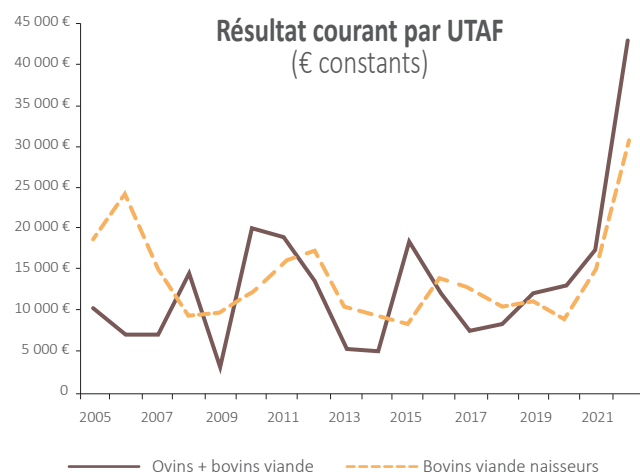


Des résultats qui augmentent différemment d'un système à un autre

Avec des produits qui augmentent plus vite que les charges, les résultats progressent pour la deuxième année consécutive. Chez les spécialisés, le résultat courant s'élève à 15 400 € / UTAF, en très légère hausse par rapport à 2021.

Des hausses de charge compensées par l'effet prix

En 2022, l'inflation est bien perceptible. Côté charges, elle est surtout constatée sur les engrais, les achats d'aliment, les carburants et la mécanisation. Côté ventes, dans le contexte de guerre en Ukraine et de raréfaction de l'offre en viande, notamment ovine, les cours continuent leur progression. La sécheresse estivale n'impacte que modérément les élevages. Avec les stocks fourragers de 2021 et les pluies survenues au cours de l'été, l'élevage ovin et ses systèmes associés profitent surtout de l'effet prix et ne sont pas trop pénalisés par le climat.

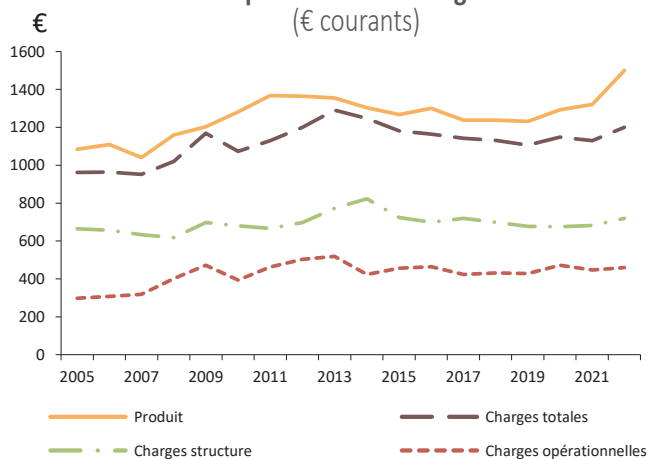


Source : Cerfrance

Grâce aux prix de vente particulièrement élevés sur les cultures depuis deux ans, les systèmes mixtes grandes cultures + ovins connaissent encore une fois une progression de résultat courant. On atteint les 23 500 € par UTAF. C'est plus que celui des ovins spécialisés. Cette tendance est la même que celle constatée l'année dernière, où les exploitations bénéficiaient déjà de l'effet prix sur les cultures.

Les augmentations de prix de vente sur la viande, qui s'intensifient en 2022, profitent grandement aux exploitations associant élevages de bovins et d'ovins. Leur résultat courant / UTAF s'approche des 43 000 € et reste supérieur à celui des autres systèmes. Généralement de plus grande taille et employeuses de plus de main-d'œuvre, ces exploitations profitent de la synergie entre les deux troupeaux.

Évolution du produit et des charges à l'hectare (€ courants)



Source : Cerfrance

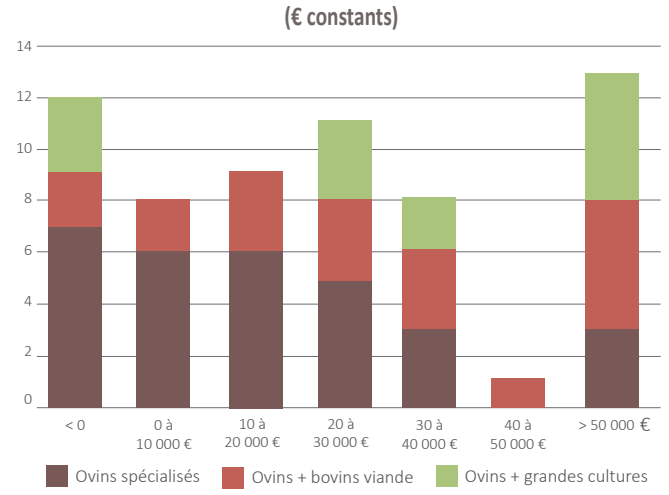
Des revenus variables aussi au sein d'un même système

Les moyennes de chaque système cachent une forte variabilité des résultats entre exploitations. Dans chaque système, on trouve des exploitations déficitaires et d'autres bénéficiaires. Plus que le choix de la production, c'est sa maîtrise technique, l'efficacité des charges et le raisonnement des investissements qui sont déterminants. Cela explique que 20 % des exploitations soient déficitaires malgré la conjoncture favorable.

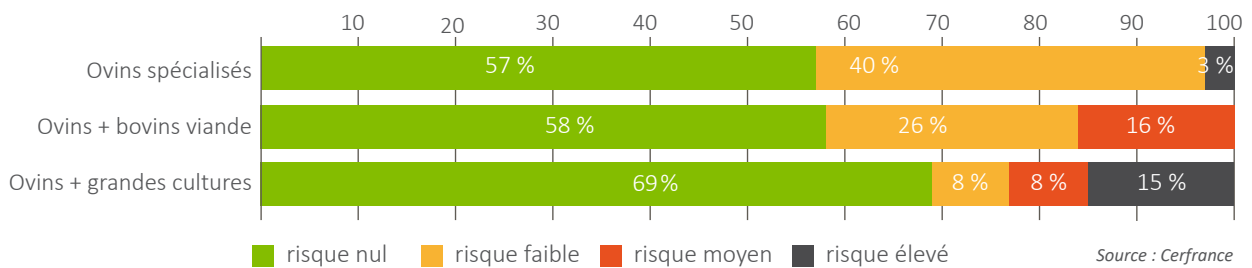
Des niveaux de fragilité financière en baisse

Le niveau des risques financiers est aussi très variable d'une exploitation à l'autre. L'amélioration des revenus de 2022 contribue à renforcer les situations financières des exploitations. Toutefois, selon les systèmes, il reste de 3 à 23 % de situations fragiles.

Nombre d'exploitations par classe de résultat courant par UTAF



Situations financières : de nombreuses exploitations connaissent un risque fort



Les résultats positifs ne doivent pas faire oublier les menaces qui pèsent sur la filière. La rentabilité de la production ovine, risque d'être touchée par la flambée des charges qui perdurera dans les mois à venir.

ZOOM

REPENSER LES RATIONS POUR SE PROTÉGER DU RISQUE D'AUGMENTATION DU PRIX DE L'ALIMENT !

Il existe des solutions techniques simples à mettre en œuvre pour économiser du concentré et réduire les dépenses, et ce dès l'installation.

En bergerie ou dans des systèmes à l'herbe, un des premiers gestes à réaliser est d'alloter les brebis en fonction de leur stade physiologique pour les alimenter au plus près de leurs besoins. C'est également une façon de repérer les brebis vides ou improductives à réformer et de réaliser une économie de 30 kg d'aliment par animal !

Faire coïncider au maximum la quantité et la qualité du fourrage apporté en fonction des besoins physiologiques de chaque lot permet de distribuer moins de concentré. Les fourrages de très bonnes qualité (enrubannage et foin) doivent être réservés aux brebis allaitantes tandis que le foin de qualité moyenne peut être donné aux agneaux en finition par exemple.

Faire pâturer les agnelles au printemps lorsque l'herbe est courte et feuillue génère une économie de 15 kg par mois et par agnelle. Si un complément de concentré est apporté, il doit être rationné entre 300 et 500 g par agnelle et par jour ; au-delà il sera gaspillé. Le rationnement des agnelles est valable aussi en bergerie avec une économie de 20 kg par mois de concentré par animal.

Prolonger les lactations en bergerie au-delà de 70 à 80 jours implique de maintenir l'alimentation des brebis en adéquation ; cela ne permet pas d'améliorer significativement l'état corporel de l'agneau, mais gaspille du concentré qui pourrait être économisé.

Type d'allotement	Économie
Retirer les brebis vides dès que les gestantes reçoivent du concentré	De 25 à 35 kg de concentré par brebis vide
Séparer les brebis simples et doubles en fin de gestation	De 4 à 6 kg de concentré par brebis qui porte un agneau
Séparer les brebis simples et doubles en lactation	De 20 à 25 kg de concentré par brebis qui allaite un seul agneau
Séparer les brebis en début et fin de lactation	De 5 à 10 kg de concentré par brebis en début de lactation

Source : IDELE/CIIRPO



C. RAINON



A. GERARD

